

si

TOURRETTES-SUR-LOUP

vous était conté...

Société Historique de Tourrettes



N°25

ALEX BAUSSY

3,50€



Tourrettes vue « est »

Tourrettes, village qui domine la vallée du Loup, avec à l'horizon la mer, est entouré de ravins emplis d'agaves, de cactiers et de figuiers d'Inde.

Comme la plupart des villages de notre arrière-pays, il tient pour origines de vagues vestiges d'une civilisation primitive.

Aux Ligures, peuplades transalpines, s'étaient mêlés à partir du IX^e siècle avant notre ère, les Celtes venus des quatre coins de l'Europe.

Pour se protéger, les Celtes bâtissaient des oppidums, comme en témoignent aux environs du village les vestiges baptisés d'une double appellation « Lou castèou deï gai », ou encore « Lou castèou deï gaïants », soit le Château des geais ou le Château des guets et selon certains chercheurs locaux, le Château des géants.

Contentons nous de rappeler que les loves ou lauves, qui dominent la route à l'ouest du village, tirent leur appellation du mot celte, qui veut dire « grand morceau de pierre ».

Après l'occupation romaine, période qui sera suivie des invasions barbares, disons de peuples non civilisés, vont arriver les Sarrasins, qui après avoir débarqué dans le Golfe de Saint-Tropez, franchirent l'Estérel; et après avoir tout saccagé entre la Siagne et le Var, se retirèrent en laissant comme souvenir, leur nom au Massif des Maures, dans le département du Var.

Tourrettes, nous l'avons vu, a conservé des traces de ces périodes d'occupation. Quant à l'appellation qui a donné son nom définitif au village, on n'a pas fini d'en discuter.



Comme la tour que l'on trouve encore dans la région de La Brigue

Certains historiens locaux, très estimables*, ont pensé qu'en raison de sa situation élevée, cet habitat ligure, celte, puis gallo-romain, devait s'appeler, malgré l'absence de tours romaines, «turris alta», pour devenir «turris altae» et ensuite Tourrettes.

Il convient cependant de remarquer, que bien d'autres localités dans notre région, sont dans la même situation géographique que Tourrettes, sans avoir pris pour autant leur appellation, en raison de leur situation élevée.

* M.M. Jacques Foussard et E. Sezerb notamment

Cagnes et les divers Cannet, désignent, si l'on s'en tient à la racine kan, des noms de lieux élevés. Le point haut de Cannes c'est le Suquet, qui en provençal signifie sommet.

Il faut dire aussi que certaines villes ou villages, tirent leurs noms des sources les plus diverses; comme Saint-Paul ou Saint-Jeannet, ou d'autres comme Mougins, qui tirerait son nom du latin « Mons Aegitna ».



Embrun

Enfin, nous avons dans la région d'Embrun, le col de Tourrettes, ainsi dénommé, non pas en raison de son altitude à 2592 mètres, mais bien parce que « dans la langue terrienne, on appelle tor un plateau accoté à un plan, comme un palier d'escalier le serait à une terrasse »*; et quand ce plateau se trouve au flanc de la vallée, plusieurs, de ces paliers, disons de ces tors, sont devenus des « tourrettes », d'où le nom donné à ce col.

Si nous poussons ce raisonnement, dans la langue des champs, un plan est une plaine surélevée par rapport aux vallées et aux rivières; ce qui donnera son nom à la localité, comme Plan de Grasse ou Plan du Var. On pourrait donc admettre que Tourrettes aurait pu naître au Plan-Buisson, mais comme il s'est développé pour des raisons défensives sur son emplacement actuel, il aurait pu s'appeler Les Tourrettes.

Mais ce n'est là aussi qu'une opinion, car - et nous citons Pascal - « ni la contradiction n'est marquée de fausseté, ni l'incontradiction n'est marquée de vérité »



* Paul Arène (Contes et nouvelles de Provence)

Ce qui est certain, c'est que Tourrettes est toujours campé sur son éperon rocheux, avec son plan, ainsi dénommé autrefois, aujourd'hui devenu sa place incomparable.

Quant aux ruelles, aux culs-de-sac, aux placettes, ils se sont formés au petit bonheur des maisons, ce qui continue à poser de sérieux problèmes aux services de la voirie.



Au cœur du village, nous retrouvons le château protecteur. Longtemps à l'abandon, puis occupé successivement par une dizaine de familles tourrettannes, restauré, le château abrite aujourd'hui les services municipaux.





Le tram en station devant le Casino Municipal de Cannes



Boulevard Carnot à Cannes



À La Paoute : traversée des champs de tubéreuses

Le tram à Mouans-Sartoux



Le Terminus à Grasse

Il nous arrivait de prendre le tram, de la ligne ouverte en 1915, pendant la première guerre mondiale, et qui était celle de la Compagnie des Tramways de la Côte d'Azur.

Assurant deux navettes quotidiennes avec la Cité des Parfums, il stationnait sur la jetée Albert-Édouard, devant le Casino Municipal de Cannes.

À son départ, après avoir traversé la rue d'Antibes et monté la rue du Maréchal-Joffre, il marquait un temps d'arrêt sur le Pont Carnot, devant la Maison Rossignol.

Il commençait ensuite l'ascension de la route de Grasse, qui n'était pas encore une avenue...

Avant d'arriver au Four à Chaux, aujourd'hui Rocheville, il s'arrêtait au Grand Jas, à l'entrée du cimetière.

Après les Barraques, disons le Val de Mougins, il descendait sur Mouans-Sartoux, où il attendait le passage du tram arrivant de Grasse.

À la Paoute, il traversait des champs de jasmins et de tubéreuses le menant au Plan, d'où il attaquait la montée jusqu'à son terminus du Jeux de Ballon.

Un funiculaire, reliait au cœur de la ville de Grasse, les deux gares aujourd'hui désaffectées.*

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, se dessina la concurrence des autocars.

Malgré un confort laissant à désirer, ils eurent, comme ils l'ont encore, l'avantage de permettre enfin aux localités du Haut-Pays, de sortir de leur isolement.

La relation de nos « voyages » à Tournettes-sur-Loup, permet de mesurer les progrès accomplis au cours de ce vingtième siècle dans le domaine des déplacements. Surtout grâce à l'automobile individuelle pour notre arrière-pays, malgré la suppression des lignes de chemin de fer et aussi des tramways.

* Au XXI^e siècle une des deux gares est à nouveau en service.





Le funiculaire de Grasse





Et comme il est toujours permis de rêver, peut-être reverrons nous un jour, un mariage déroulant son long cortège sur la place de notre église.



Comme hélas, dans les années 30 « La Guerre des Boutons », film tourné en 1962 sur une adaptation du roman de Louis Pergaud de 1912, n'aura pas lieu sur la place entre de joyeux Tourrettans.